

Hilaire fut, au milieu du 4^e siècle, le premier évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) connu avec certitude. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'hérésie arienne (qui faisait du Christ une créature et niait sa nature divine), il rédige son œuvre principale, *De Trinitate libri XII*, un traité en 12 livres sur la Trinité, pour réfuter l'arianisme. Il revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers. Patron du diocèse de Poitiers. Docteur de l'Eglise en 1851, il est l'un des grands auteurs chrétiens.

Le long des murs du chœur Marie les bras ouverts et Joseph.

Sur les autels latéraux le Sacré Cœur et Notre-Dame de Lourdes.

Au passage de la nef vers le chœur, Radegonde représentée ici en religieuse avec manteau bleu, hermine, sceptre, livre, sans couronne, et Antoine de Padoue.

Dans la nef à droite, une Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, un Saint Michel terrassant le dragon avec l'inscription : hommage et reconnaissance 12 juin 1912 ; offerte par une famille de la paroisse, cette statue a été bénie le 14 juillet 1912.

A gauche se trouve une statue de Jeanne d'Arc, statue qui a été achetée par souscription le 30 mai 1909 alors que Jeanne avait été béatifiée le 18 avril précédent.



La liste des 9 morts est donnée avec les dates et lieux de mort ou de disparition, ce qui est rare. Ce monument, dû à Germain Girault, de Chasseneuil, a été béni le 3 mars 1920.

A la fin de la nef se trouve une petite chaire. Dans toute l'église se trouvent des vases anciens qui ne manquent pas de caractère. Le chemin de croix est fait de stations polychromes.

Un petit reliquaire est à droite du maître-autel. On a conservé l'ancienne grille de communion



dans le chœur, de même que des stalles contre les murs latéraux du chœur et qu'un confessionnal à gauche de l'entrée. S'il n'y avait pas l'autel avancé, on aurait le mobilier caractéristique d'une église des années 1920.

L'église possède un crucifix du 17^e siècle inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (16.12.1966). Il est actuellement conservé à la mairie.

Une bannière de procession du 20^e siècle a aussi été inscrite au titre des monuments historiques (03.05.2006), comme représentative d'un patrimoine religieux dont il faut garder des témoins.

Cette petite église a également deux cloches.

La modeste église de Varennes reste un témoin d'une foi chrétienne vécue depuis plus de mille ans, témoin qu'il faut conserver et continuer de faire vivre

Varennes (Vienne)

L'église Saint-Martin



« Garde-moi, mon Dieu, j'ai fait de toi mon refuge ».

Psaume 15 (hébr. 16), 1

Autre mobilier

A côté de la statue de Jeanne d'Arc, ce qui est assez fréquent car Jeanne fut beaucoup invoquée pendant la Grande Guerre, on a placé le monument « Aux enfants de Varennes morts pour la Patrie ».

© PARVIS - 2016

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Un peu d'histoire

Vers 943 une terre située dans le domaine de Varennes (*Vacenas*) est donnée à Saint-Révérent de Nouâtre (Indre-et-Loire). En 1206 on a la forme actuelle du nom, *Varennis*, Varennes, variante du mot garenne. L'église Saint-Martin de Varennes relèvera jusqu'à la Révolution du chapitre de Saint-Martin de Tours qui en nommera le curé.

En 1804 furent réunies les paroisses de Varennes, d'Amberre et de Bournezeau. Par décret du 11 novembre 1813 la paroisse de Varennes fut rattachée à celle de Saint-André de Mirebeau, à l'instigation, dit le maire au préfet en 1817, du desservant de Saint-André, Gilles Latourette.

Varennes retrouva son titre paroissial en 1852 par l'érection de l'église en succursale (1^{er} juin 1852). L'église était alors en triste état. Ses murs furent consolidés, toiture et voûte furent refaites, le ciment remplaça l'ancien pavage, la tribune en bois fut construite, grâce à la bonne entente du conseil de fabrique (chargé des biens matériels de la paroisse) et du conseil municipal, et à l'aide d'une très généreuse demoiselle.

Nef et clocher romans



La façade associe curieusement la porte d'entrée et le clocher massif, couvert d'ardoise. Les murs latéraux sont renforcés par d'importants contreforts. L'extérieur de l'église a été rénové en 1994-1995. La partie romane se termine par deux colonnes supportant l'étroite voûte en plein cintre qui sépare la nef et le chœur ; leurs chapiteaux sont romans. La voûte en berceau a été refaite en 1960-1961.

Chœur flamboyant



Au 16^e siècle le seigneur d'Abain a prolongé l'église d'un chœur de 7 m de long sur 5 de large. Les quatre nervures de la voûte se prolongent, sans chapiteaux, jusqu'au sol. Sur la clé de voûte en écusson sont peintes en or les lettres *S* et *M* (Saint Martin).

Le chevet droit est percé d'une grande baie flamboyante. Il est orienté vers le sud, non à l'est (côté du soleil levant, symbole de résurrection) comme c'est le cas généralement pour une église. Il est renforcé de puissants contreforts.

Les autels

Le maître-autel, contre le mur du chevet, est précédé de trois marches en lesquelles on a vu un symbole de la Trinité. Sur le devant sont seulement les trois lettres abrégées le mot latin *Jhesus*, *IHS*, avec une croix sur la barre transversale du H. En latin, le *i* a aussi valeur de *j*. Sur la porte du tabernacle est représenté un calice surmonté d'une hostie. Sur les côtés, chacun dans un ovale de guirlandes dorées, on a les bustes en bas-relief de Marie à gauche, de Jésus à droite.



En fin de nef, les autels sont surmontés de boiseries peintes avec, en haut en médaillons, les lettres *IHS* à gauche, et *MA* entrelacées (*Maria*). Sur les devants d'autel on a des cœurs peints (le Sacré Cœur).

Après le concile de Vatican II (1962-1965), se généralisent les célébrations face au peuple, pour permettre une meilleure participation des fidèles. C'est, en fait, un retour à la pratique du premier millénaire. Pour ce nouvel usage liturgique on a placé un autel en bois au milieu du chœur, recouvert d'un tissu portant les mêmes lettres *IHS*, tissu provenant sans doute d'un vêtement liturgique ancien n'étant plus en usage.

Le vitrail d'axe



Le vitrail d'axe est signé G.P. Dagrant, Bordeaux, *anno Domini* (en l'an du Seigneur) 1901. Il représente le Christ dont la poitrine s'orne d'un cœur rayonnant (formule qui par la suite sera écartée), les bras en croix, tenant des hosties rayonnantes dans les mains. Il est entouré de Marie, de Pierre (clé), de deux saintes femmes dont Marie-Madeleine avec une abondante chevelure. Dans la partie inférieure on a deux communiants, fille et garçon, et un personnage agenouillé et priant. Il n'est pas rare que les premières communions aient été l'occasion de la donation d'un vitrail. Ce vitrail est surmonté d'angelots et d'une inscription : *A CIPITE EX EO OMNES*, « Prenez et recevez en tous » (formule de la consécration). En bas on a encore les lettres *IHS* surmontées d'une croix.

Statuaire

Le long du mur du chevet, de part et d'autre du maître-autel, sont les statues de Martin et de Hilaire, les deux saints qui ont marqué l'histoire religieuse du Poitou au 4^e siècle.

Martin, né dans les premières décennies du 4^e siècle dans l'actuelle Hongrie, quitte l'armée romaine après son baptême, rencontre Hilaire et fonde près de Poitiers, à Ligugé, le premier monastère des Gaules. Elu évêque de Tours, il vit dans son proche monastère de Marmoutier et meurt en 397 à Candès, au confluent de la Vienne et de la Loire. Son culte se répand rapidement. Des centaines de paroisses, en Europe, portent son nom.

